

Les jeunes hommes étaient élevés dans le rude maniement des armes. Affrontant les périls et bravant la rigueur des saisons.

* Plus tard les guerres furent moins fréquentes ; alors le gentilhomme campagnard sut allier les rudes épreuves des armes avec l'activité de l'homme vivant dans les champs, s'associant aux travaux et les dirigeant.

* Il y eut là une première transformation.
Aujourd'hui la transformation a été complète pour les hautes classes. — Mais si le travail change, la loi du travail subsiste... Comment est-elle observée?

* Jeunes gens, pères de famille, qui que vous soyez, vous n'êtes plus appelés aux travaux d'autrefois, mais vous avez à subir la loi du travail... Vous ne vous déroberez pas en vain à cette loi...
Les connaissances humaines ont grandi comme un géant, vous devez acquérir et utiliser ces connaissances ; vous devez travailler, sous peine de déchoir.

* Mais, dira-t-on, tel ou tel genre de travail ne peut convenir à certaines classes de la Société, eh bien ! cherchez d'autres occupations : elles sont assez nombreuses, assez diverses pour tous les goûts comme pour toutes les aptitudes.

* Il y a tant d'aliments à l'activité humaine, tant d'honorables et utiles occupations...
Tant de moyens dans les divers échelons de l'ordre social, de mener une vie active, laborieuse, utile à soi et à ses semblables.

* Les causes vraies de l'oisiveté sont toujours un certain manque d'énergie pour le bien ; et l'absence d'une volonté ferme en présence d'un travail qui est toujours pénible dans une certaine mesure...

* D'autres causes de l'oisiveté sont l'entraînement vers les plaisirs ; les défaillances du cœur d'abord, et plus tard les tristes résultats d'une intelligence flétrie, comme d'un corps vieilli avant le temps.

* O hommes jeunes, prenez donc, dès votre entrée dans le monde, les habitudes sérieuses du devoir ; vous aurez pour vous le cri de la conscience ; — et vous sentirez combien sont allégées les peines du labeur.